



HAL
open science

Affect et jugement selon Aelfric

Marthe Mensah

► **To cite this version:**

Marthe Mensah. Affect et jugement selon Aelfric. Colette Stévanovitch; Henry Daniels. L'affect et le jugement. Mélanges offerts à Michel Morel à l'occasion de son départ en retraite, 2 (6), Association des médiévistes anglicistes de l'enseignement supérieur, pp.359-370, 2005, GRENDEL, 2-901198-39-2. hal-04698862

HAL Id: hal-04698862

<https://hal.science/hal-04698862v1>

Submitted on 16 Sep 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Affect et jugement selon Ælfric¹

Affect, jugement, deux termes aux multiples interprétations, l'affect en particulier, selon que l'on se réfère aux dictionnaires de philosophie, de psychologie, ou aux dictionnaires plus courants, selon que l'on interroge des psychanalystes, des psychiatres ou le profane.

Nous retiendrons la définition simple et claire du *Vocabulaire de la psychologie* de Henri Pierron, PUF, 1973 : « tout état affectif, sentiment ou émotion », en privilégiant le sentiment que les poètes et les écrivains affectionnent avant tous les autres, on l'aura deviné, il s'agit de l'amour.

Le père Seunault écrivait en 1641 dans son traité *De l'usage des passions* :

S'il m'est permis de quitter les sentiments communs, pour suivre les plus véritables, je diray que l'amour est toutes les passions, que selon ses divers états il porte des noms differens, mais que l'usage a voulu que dans sa naissance il porte le nom le plus glorieux : car quand l'inclination se forme dans le cœur, et qu'un objet agréable enlève doucement la volonté, on l'appelle Amour ; quand il fait une sortie hors de luy-mesme, pour s'attacher à ce qu'il ayme, on l'appelle Desir ; quand il est plus vigoureux et que ses forces luy promettent un bon succez, on le nomme Espérance ; quand il s'anime contre les difficultez qui s'opposent à ses contentements, on le nomme Colere ; quand il se prepare au combat, et qu'il cherche des armes pour défaire ses ennemis, ou pour secourir ses alliez, on l'appelle Hardiesse ; mais dans tous ces estats, il est Amour.

Un tel propos nous paraît de nos jours plutôt confus, voire insolite. L'auteur semble n'évoquer que « l'amour de soi », capable d'entraîner

¹ Je tiens à remercier Marguerite-Marie Dubois, grande spécialiste d'Ælfric, pour ses remarques et ses conseils lors de la rédaction de cet article.

le désir, l'espérance, la colère, la hardiesse, en oubliant « l'amour d'autrui » qui suscite la tendresse, la dévotion, le sacrifice. Toutefois, le Père Seunault ajoute que cet amour

peut estre divisé en amour surnaturel, celui que Dieu répand dans nos volontez pour nous rendre capables de l'aymer comme nostre Pere » et en amour « naturel, celui que la nature a imprimé dans nos ames, pour nous lier aux objets qui nous sont agreables.²

Et voilà qui nous amène aux Vies de Saints que nous raconte Ælfric. Elles sont remplies de cet amour transcendant, de cette passion mystique qui se décline sur tous les modes et tous les accents de l'amour humain.

C'est d'abord le don, chaste et fervent, de l'être épris de son Seigneur :

...Ic hæbbe oðerne lufiend
 ...Of his muðe ic underfeng meoluc and hunig
 nu iu ic eom beclypt mid his clænum earmum,
 his fægera lichama is minum geferlæht...
 (St Agnes, Virgin, LS, I, 7, 45-48)³

...*Mon cœur appartient à un autre
 De sa bouche j'ai bu le lait et le miel
 Ses chastes bras m'enlacent déjà
 Son corps gracieux est uni au mien...*
 Donne ic hine lufige, ic beo eallunga clæne
 ðonne Ic hine hreppe ic beo unwemme
 ðonne Ic hine underfo ic beo mæden forð
 and ðær bærn ne ateoriað on ðam brydlace
 (St Agnes, Virgin, LS, I, 7, 58-61)
*Lorsque je l'aime, je reste pleinement chaste,
 Lorsque je le touche, je ne suis pas souillée,
 Lorsque je le reçois, je reste vierge,
 Et dans cette union, les descendants ne manquent pas...*

On retrouve, sur cette terre, l'attachement à un objet unique, la soif du don, le vide du cœur qu'il faut remplir et qu'un seul être peut

² J. F. Seunault, *De l'usage des passions*, Paris : Fayard, 1987 (1^{ère} édition, 1641), cité par Denis Laborde, « Des passions de l'âme au discours de la musique », in *Les Emotions*, Terrain 22, Ministère de la Culture et de la Francophonie, mars 1994, p. 89.

³ Lire *Lives of Saints*, Livre I, Vie N°7, lignes 45 à 48 dans Skeat : *Ælfric's Lives of Saints*, EETS, 1900.

Affect et jugement selon Ælfric

combler. L'amour est alors la prise de conscience de l'autre, perçu comme éminemment merveilleux, unique et dispensateur d'une totale félicité. C'est ainsi qu'éconduit par celle qu'il aime, le jeune homme amoureux d'Agnès sombre dans la tristesse et perd goût à la vie :

He wearð ða gesicelod and siccetunga teah

Of niwellicum breoste on bedde liccgende

(St Agnes, Virgin, LS, I, 7, 65-6)

Alors il tomba malade et poussa bien des soupirs

Du plus profond de sa poitrine, étendu sur son lit.

Si cette créature unique paraît indispensable, c'est que, dans une certaine mesure, son admirateur dépend d'elle : elle l'a subjugué. Dans un tel assujettissement à des émotions ou à des sentiments qui attachent de manière infrangible, il est facile de reconnaître à quel point certains êtres et certains éléments charnels prennent de l'importance et parviennent à asservir l'âme au monde terrestre.

Ælfric nous fait prendre conscience qu'au travers de l'amour un changement s'opère dans l'esprit, en raison d'un état de dépendance envers un être extérieur à soi, parfois étranger à soi, mais considéré pourtant comme indispensable parce que générateur de vie et même de survie. L'intensité de cet amour essentiel est proportionnelle au besoin, fondamental en l'homme, de se réaliser en plénitude. La possession de l'être aimé devient l'ultime objectif de cette quête ; et ne pas le posséder parce qu'il n'y consent pas ou reste hors de portée conduit à certaines formes de bassesse : la jalousie mesquine, ou la haine si l'on découvre un rival.

Il en va de même de l'amour surnaturel qui s'attache indéfectiblement à son Dieu, mais, à la différence de l'amour humain qui est exclusif, qui tend à la possession et se refuse au partage de l'être aimé, l'amour surnaturel s'efforce au contraire de faire connaître ce Dieu, objet de cet amour, et n'aspire qu'à partager avec d'autres ce bonheur d'aimer.

Andsæte bið ðæt treow ðe æfre grewð on leafum

And næfre nænne wæstm his scyppende ne bringð

Swa synd we cristene gif ure cristendom ne bið acunnod.

(Passion of St Julian and his wife Basilissa, LS, I, 4, 246-8)

Maudit soit l'arbre qui s'épanouit toujours en feuilles

Et ne donne jamais de fruits à son créateur

Il en est de même pour nous, chrétiens, si nous ne faisons pas connaître notre foi.

Cet amour de Dieu appartient à tous ; il n'est terni par aucune ambivalence. Loin d'être jaloux ou de haïr un rival, le vrai chrétien sait que plus nous sommes nombreux à aimer Dieu (chacun étant également aimé de lui), plus proche est le Royaume. Il nous faut donc communiquer ce privilège inestimable et le publier par nos actes. Car l'amour est certes un sentiment, mais c'est aussi une relation et, dans le cas de la surnature, une relation à tous les hommes.

Ælfric précise également qu'à la différence encore de l'amour humain, l'amour pour Dieu est sublimé et dissocié de tout désir sexuel qui, comme le dira Proust, n'est qu'une façon d'exprimer une possession fugitive, mais qui, loin d'être l'amour véritable, suscite bien des douleurs.

...ðæs lichoman lustas gelome bepæceð
and to sarnissum gelædað ða ðe hi swiðost lufiað
(St Eugenia, Virgin, LS, 1, 2, 66-7)

*...et les plaisirs de la chair séduisent souvent
et conduisent à la détresse ceux qui les recherchent le plus.*

Plus cet amour surnaturel grandit, plus il devient « incorporel » et plus la charge émotive appartient au domaine du pur esprit. D'où l'instinctif rejet de l'amour humain, pauvre plaisir de ce monde qui ne peut que nuire au sentiment exaltant que connaît le saint, car l'objet de son amour, éternel et immuable, demeure toujours d'une inaltérable intensité.

Eadig eart ðu basilissa forðan ðe... [ðu]
... mid middan-eardlice swæsnysse mid ealle forsiht
(Passion of St Julian and his wife Basilissa, LS, I, 4, 60-62)
*Bienheureuse es-tu Basilissa car... tu
as totalement méprisé les plaisir du monde.*

And me nu ne lyst nanes synscipes
Ac ðæs hælendes geðeodnysse mid gehealdenre clennisse
(Passion of St Julian and his wife Basilissa, LS, I, 4, 37-38)
*Et à présent je n'ai aucune envie de commettre le péché
Mais je ne désire que m'attacher au Sauveur en préservant ma vertu.*

Un tel bonheur, une telle joie sont insensibles aux désagréments, indifférents aux attaques des ennemis. De là découle un sentiment de

Affect et jugement selon Ælfric

sécurité qui ne se rencontre pas dans l'amour humain, inconstant, fugitif et soumis aux vicissitudes du monde. Pour l'élu de Dieu, les biens d'ici-bas n'ont plus aucune valeur, car ils font obstacle à la libre expression du Moi et à l'amour qui le submerge.

He freode ealle his menn and him feoh dælde
 And cwæð ðæt he wið soce ðam geswæsum lustum
 ðissere worulde ðe is gewitendlic...

(St Sebastian, Martyr, LS, I, 5, 314-16)

*Il libéra tous ses esclaves et leur distribua ses biens
 Et dit qu'il renonçait à tous les plaisirs fascinants
 De ce monde qui passe...*

Ælfric enseigne que le bonheur en ce monde devient sans importance. Ce qui compte, ce que désire l'aimant, ce à quoi il aspire avec passion, c'est la béatitude éternelle auprès de ce Dieu Amour, et il est prêt à tout abandonner pour acquérir un tel trésor.

Geðafiað... ðisum gebroðrum...
 lætað hi nu faran to ðam forestihtan kynehelme
 and ne beo ge ofdrædde, ne beoð hi fram eow ascyrede
 ac hi farað to heofonum to hælende criste
 and rodorlice wununga witodlice underfoð
 on ðam ge sylfa moton mid him æfre wunian
 ælces yfeles orsorge on ecere blysse.

(St Sebastian, Martyr, LS, I, 5, 79-85)

*Accordez... à ces frères...
 D'aller recevoir la couronne qui leur a été destinée
 Et n'ayez pas peur, ils ne seront pas séparés de vous,
 Mais ils iront au Paradis auprès du Seigneur Jésus
 Pour y recevoir leur demeure éternelle
 Dans laquelle vous pourrez demeurer avec eux à jamais
 A l'abri de tout mal dans un bonheur sans fin.*

Celui qui se sait aimé de Dieu vit dans le ravissement, ce qui néanmoins n'exclut pas pour lui l'attente du ciel lointain et la souffrance en ce monde, attente de la vie future qui lui permettra d'être uni à son Dieu, souffrance physique (maladies, tortures et châtements) ou morale (tentations et chutes). Mais la crainte de la mort disparaît, une confiance absolue en Dieu la remplace et la fin des pérégrinations terrestres devient joyeuse délivrance car elle scelle l'union définitive avec l'Amour éternel qui comble enfin tous les désirs et procure la joie parfaite.

And basilissa...

Gewat on mægðhade of middanearde to criste

And iulianus mid blisse hi bebyrgde mid his munecum

(Passion of St Julian and his wife Basilissa, LS, I, 4, 99-101)

Et Basilissa, la toute pure,

Quitta ce monde pour rejoindre le Christ

Et Julian, rempli de joie, l'ensevelit avec ses moines.

Selon Ælfric, le Moi qui vit dans le dénuement du cœur et dans l'intimité de Dieu peut compter sur les émotions pour communiquer avec autrui. Comme le dit Evthymios Papataxiarchis, « les émotions sont le matériau brut de l'entre-soi. Leur vocation est d'être transmises et partagées à travers des actes de générosité ». ⁴ En aimant son Dieu, le chrétien aime aussi le monde, créé par Dieu. A ses yeux, tous les hommes sont enfants du même Père et méritent amour et compassion, une compassion qui est à la fois joie et douleur, joie car elle permet à l'homme de participer à l'humain et par delà l'humain à l'œuvre de Dieu, et douleur car il est pénible de voir souffrir ou se perdre ses semblables. Voilà pourquoi le chrétien donne de son temps et de son argent pour secourir les pauvres, les exclus, les laissés pour compte, mais aussi pour aider ses frères à sortir de l'erreur ou de la turpitude.

Selon Martha C. Nussbaum, ⁵ l'amour naturel et l'amour surnaturel ne sont que deux facettes d'un même attachement. Dans l'être humain, il n'existe qu'une faculté d'aimer et de désirer ; seul change l'objet de cet amour, mais aussi, pourrions-nous ajouter, la dimension de son rayonnement.

*

* *

Ælfric nous rappelle que toute prise de position humaine, tout acte responsable, impliquent un jugement, en vieil anglais *dom*, et il ajoute que même les plus saints parmi les saints n'échappent pas à la règle. Le jugement fait partie de la vie de tout être humain.

⁴ Evthymios Papataxiarchis, « Emotions et stratégies d'autonomie en Grèce égéenne », in Terrain 22, *Les Emotions*, Ministère de la Culture et de la francophonie, 1994, p. 15.

⁵ M. C. Nussbaum, *The Intelligence of Emotions*, Cambridge University Press, 2001, p. 547.

Affect et jugement selon Ælfric

Il lui faut tout d'abord choisir son comportement qui lui permettra de plaire à son Seigneur, trancher entre ce qu'il juge bon pour sa personne et ce qu'il juge incompatible avec cet amour qu'il porte à son Seigneur. Il devra décider soit d'être *domgeorn*, c'est-à-dire, vertueux, soit d'être *domleas*, privé de gloire, c'est à dire damné. Il s'agit là d'un choix particulier et libre, car l'un des sens de *dom* est bien celui d'option, de détermination personnelle. Avec la grâce de Dieu, tout homme aura le pouvoir de dompter le mal. Chacun peut y parvenir, car Dieu ne refuse jamais cette grâce ; et ceux qui n'y parviennent pas ont de leur plein gré opté pour l'autre voie, celle qui conduit à la ruine.

Unwilles we magon forleosan ða hwilwendlican god, ac we ne forleosað næfre unwilles ða ecan god »

(Nativity of St Andrew the Apostle, CH, I, 5766)

Nous pouvons perdre les biens de ce monde malgré nous, mais nous ne pouvons pas perdre le bonheur éternel malgré nous.

Ainsi tous sont-ils responsables de leur devenir et de leur éternité. Si l'homme est totalement libre de ses choix, cela implique qu'à tout moment il doit prendre des décisions, exercer son jugement personnel pour choisir entre le bien et le mal, donc *deman*. Or, il n'en finit pas de choisir, il est incapable de choix définitifs, sans cesse confronté qu'il est à de nouveaux choix, et il oscille constamment entre le bien et le mal. Mais il a des règles à suivre, *domas*, pour le guider et un exemple auquel se référer, le Christ à qui il souhaite ressembler et être uni, le Christ qui est la perfection, la splendeur même (autre sens de *dom*) vers laquelle tout homme doit tendre s'il veut le rejoindre.

L'orateur nous enjoint de mener une vie conforme aux préceptes de Dieu et nous rappelle que l'essentiel est amour, amour de Dieu et amour de nos frères. Le chemin du salut passe par là.

ðeah se mann hæbbe fullne geleafan, and æmessan wyrce, and fela to gode gedo, eal him bið ydel, swa hwæt swa he deð, buton he hæbbe soðe lufe to Gode and to eallum cristenum mannum. Seo is soð lufu, ðæt gehwa his freonde lufie on gode, and his feond for gode.

(Twenty-First Sunday after Pentecost, CH, I, 528)

⁶ Les citations CH renvoient à Thorpe, *The Homilies of the Anglo-Saxon Church*, Londres : Ælfric Society, 1846.

L'homme peut avoir une foi inébranlable et faire l'aumône et beaucoup de bien, tout cela sera vain, quoi qu'il fasse, s'il n'aime pas sincèrement Dieu et tous les autres chrétiens. L'amour sincère commande que chacun aime parfaitement son ami et son ennemi pour son bien.

Ainsi nous n'aurons pas à craindre la mort qui devrait être joie pour le croyant, comme elle l'était pour les martyrs qui voyaient en elle un passage

...to wuldre of deaðe,
swilce man lam sylle, and sylf nime gold,
swilce he sylle wac hus, and wuldorful underfo.

(Saint Cecilia, Virgin, LS, II, 34, 295-97)

... de la mort à la gloire,
comme si on offrait de l'argile et recevait de l'or
comme si on donnait une pauvre chaumière et recevait un palais...

Aux yeux du croyant, la mort n'est à craindre que dans la mesure où elle met fin à ses efforts pour assurer son salut qui dépend de ses œuvres et de son aspiration à rejoindre la divinité.

Witodlice se is fram Gode ðe Godes beboda mid gehyrsumum eare gehyrð, and gecneordlice hi mid weorcum gefylð.

(Fifth Sunday in Lent, CH, II, 228)

En vérité, il est de Dieu celui qui entend docilement les commandements de Dieu et s'empresse de les mettre en pratique par ses œuvres.

L'Eglise enseigne qu'après la mort, chacun sera soumis à un jugement particulier, *dom*, pour être puni ou récompensé selon ses actes sans attendre le Jugement dernier. Tandis que le corps repose dans la tombe, attendant la résurrection, l'âme attend le jugement général auprès des saints. Si elle est parfaitement pure elle jouit immédiatement de la vision béatifique, bonheur réservé aux apôtres, aux martyrs, aux saints. S'il s'agit de l'âme d'un juste qui a vécu chrétiennement sans être vraiment parfait, elle attendra le jugement dans un séjour lumineux qui n'est pas encore le Royaume de Dieu. En revanche, elle connaîtra de grands tourments (*ðæt ece fyr*) si elle est totalement corrompue.

Hwæt is godra manna deað buton awendednys and færre fram deaðe to ðam ecan life ? Se lichama awent to eorðan, and anbidað æristes, and on ðam fyrste nan ðing ne gefret. Seo clæne sawul anbidað eac ðæs

Affect et jugement selon Ælfric

ecan æristes, ac heo wunað on wuldre on ðære hwile mid halgum. Ðæs manfullan mannes deað is, ðæt his sawul færð fram ðissere scortan blisse to ða ecum witum, on ðam heo sceal ecelice cwylmian and swa ðeah næfre ne ateorað.

(Fifth Sunday in Lent, CH, II, 232)

Qu'est la mort du juste sinon un changement et un passage de la mort à la vie éternelle ? Le corps retourne à la terre et y attend la résurrection et pendant ce temps n'éprouve rien. L'âme pure attend, elle aussi, la résurrection éternelle, mais continue à vivre pendant ce temps dans la gloire avec les saints. La mort du méchant consiste en ceci, que son âme passe de ce bonheur éphémère aux tourments éternels qu'elle subira sans fin et sans jamais périr.

Quant aux âmes coupables sans pour autant être damnées, elles expieront leurs fautes dans un lieu de purification où le feu pénitentiel (*witniendlic fyr*)⁷ effacera leurs péchés.⁸ Ælfric adopte la conception de Bède⁹ qui développe un double système binaire : un double enfer,¹⁰ l'un éternel, l'autre temporaire, lieu de purification qui permet le repentir et garantit le salut pour l'éternité (il deviendra par la suite le purgatoire) séparé d'un double paradis : le paradis « d'attente » et le paradis éternel. La théologie n'a pas encore admis le système ternaire¹¹ qui prévaudra par la suite : paradis, purgatoire et enfer, après que le paradis d'attente aura disparu.

Un certain nombre de visions relatées par Ælfric nous informent également du jugement particulier et du destin qui attend le pécheur après la mort. Elles visent à mettre les vivants en garde pour les amener à s'amender et à expier leurs fautes de leur vivant, afin de n'avoir pas à souffrir pour les expier après leur mort. Notre vie ici-bas détermine notre vie future.

⁷ Thorpe, *op. cit.* II, 344.

⁸ Reprenant Bède, Ælfric décrit ce lieu dans la Vision de Drihthelm, CH, II, 349.

⁹ Voir Jacques le Goff, *La naissance du Purgatoire*, Paris : Folio Gallimard, 1981, pp. 141 et 154-158.

¹⁰ Cf. *le refrigerium interim*, lieu de rafraîchissement intermédiaire (le sein d'Abraham) où les âmes des justes trouvent un bonheur provisoire (*Adversus Marcionem*, IV, 34). Voir le Goff, *op. cit.* pp. 71-74. Saint Augustin, *La Cité de Dieu*, livre XXI, distingue le feu éternel où brûlent les damnés du feu temporaire, purgatoire (cf. Le Goff, *op. cit.*, pp. 105-107).

¹¹ « La ternerité sera le fait des clercs du XII^e et du XIII^e siècle » (Le Goff, *op. cit.*, p. 100). Suit un long développement sur la conception de l'au-delà selon Augustin.

Lors du Jugement Dernier (*se miccla Godes dæg, se miccla dom, se gemænelic dom*), à la fin des temps qui, pensait-on, devait se produire vers l'an mil, comme le laissaient prévoir les catastrophes, les invasions et le désordre politique qui sévissaient alors, chacun devait être prêt à se présenter sur le champ devant le Juge éternel (*se eca Dema*), car nul ne connaît ni le jour ni l'heure :

Gerihlæcað eower lif, and awendað eowre ðeawas, witniað mid wope eowre yfelan dæda, wiðstandað deofles costnungum; bugað fram yfele, and doð god, and ge beoð swa micclum orsorgan on to-cyme ðæs ecan Deman, swa micclum swa ge nu his strecnysse mid ege forhradiað. Se witega cwæð, ðæt se miccla Godes dæg is swiðe gehende, and ðearle swift.

(Second Sunday in the Lord's Advent, CH, I, 618)

Changez de vie et changez de conduite, condamnez vos mauvaises actions par vos larmes, résistez aux tentations du démon, fuyez le mal et faites le bien, et vous serez d'autant plus assurés à la venue du Juge éternel que vous aurez anticipé avec terreur sa sévérité dès à présent. Le prophète a dit que le jour du jugement de Dieu est très proche et fulgurant.

Ce jour là, les corps ressusciteront, comme l'avaient prouvé les sept dormants¹² revenus à la vie après un sommeil de plus de trois cents ans, car rien n'est impossible à Dieu. Ces corps ressuscités et glorieux seront alors incorruptibles, sans infirmité, et tous auront l'âge du Christ lorsqu'il a souffert pour nous :

Se apostol Paulus cwæð, ðæt we sceolon arisan of deaðe on ðære ylde ðe Crist wæs ðaða he ðrowade, ðæt is embe ðreo and ðritig geara. ðeah cild forðfare, oððe forwerod man, ðeah-hwæðere hi cumað to ðære ylde ðe we ær cwædon ... Ealle ða ðe Godes rice gebyrigað, nabbað naðor ne womm ne awyrdnysse on heora lichaman.

(First Sunday after Easter, CH, I, 236)

L'apôtre Paul a dit que nous ressusciterons des morts à l'âge qu'avait le Christ quand il souffrit [sa passion] c'est à dire, environ trente-trois ans. Qu'un enfant ou un vieillard meurent, ils renaîtront à l'âge que nous avons dit ci-dessus. Tous ceux qui appartiennent au Royaume de Dieu n'auront ni imperfection ni blessure sur le corps.

Ælfric se plait à décrire le Christ apparaissant dans sa gloire et siégeant à la droite du Père. Connaissant toutes choses, il n'aura nul besoin de témoins et jugera les hommes selon leurs mérites.

¹² Ælfric, *Lives of Saints*, EETS, Vol. I, 23, pp. 489 – 541.

Affect et jugement selon Ælfric

Witodlice mannes Bearn cynd on his mægenðrymme, and ealle englas samod mid him to ðam micclum dome ; ðonne sitt he on ðam setle his mægenðrymnysse, and beoð gegaderode ætforan him ealle ðeoda, and he toscæt hi on twa, swa swa scephyrde toscæt scep fram gatum. ðonne gelogað he ða scep on his swiðran hand, and ða gat on his wynstran.

(First Sunday in Lent, CH, II, 106)

En vérité, le Fils de l'homme viendra en majesté et tous les anges avec lui pour le grand jugement ; Il siègera sur son trône et toutes les nations seront rassemblées devant lui et il les séparera en deux, comme un berger sépare les brebis des chèvres. Et il placera les brebis à sa droite et les chèvres à sa gauche.

Il sera miséricordieux pour ceux qui se seront repentis,¹³ mais n'aura aucune pitié pour ceux qui n'auront pas fait d'efforts durant leur vie. Il rejettera immédiatement en enfer ceux qu'il aura condamnés et appellera les justes à partager sa gloire pour l'éternité.

Donne farað ða uncystigan and ða unrihtwisan into ecere cwic-susle, mid deofle and his awyrigedum englum ; and ða rihtwisan gecyrrað fram ðam dome into ðam ecan life.

(First Sunday in Lent, CH, II, 108)

Alors les cupides et les impies s'en iront vers les tourments éternels avec le diable et ses anges maudits, et les justes iront du jugement à la vie éternelle.

Ælfric n'innove guère dans sa doctrine. « Il personnifie le docteur de force moyenne, zélé sans intransigeance, traditionaliste sans servilité, humain jusque dans le surnaturel. »¹⁴ Il n'a qu'un seul but, mettre ou remettre dans le droit chemin hors duquel il n'est point de salut en se servant de la Bible et des écrits des Pères de l'Eglise. Il s'adressait, en effet, à des gens ignorants et frustes, rescapés des massacres d'envahisseurs impitoyables et l'on peut penser que la perspective du jugement pouvait les inciter à se réformer.

Peut-être fallait-il, faut-il, brandir la menace d'un jugement-verdict, conforme à l'expérience humaine, pour amener l'homme à se convertir. Mais, comme le dit François Varone,¹⁵ le jugement de Dieu

¹³ Thorpe, *op. cit.*, II, p. 340.

¹⁴ M.-M. Dubois, *Ælfric, sermonnaire, docteur et grammairien*, Paris : Droz, 1942, p. 192.

¹⁵ François Varone, *Ce Dieu juge qui nous attend*, Paris : Cerf, 1993.

fait partie de l'Évangile, donc de la Bonne Nouvelle. Le Christ est juge, certes, mais il a pleuré sur son ami Lazare au tombeau, il a donc ressenti nos émotions ; il a éprouvé une compassion dont personne ne connaît la mesure. Et Ælfric qui le sait bien le dit. Il suffit à l'homme d'avouer son péché et sa faiblesse, sans jamais désespérer *fordan ðe he nat ða menigfealdan welan Godes mildheortnysse*,¹⁶ car nul ne peut sonder la surabondante miséricorde de Dieu.

Comment conclure sans avoir l'air de prêcher autant que notre sermonnaire anglo-saxon ? Est-il besoin de préciser que c'est par son agir que l'homme construit son humanité ? Les actes d'amour qu'il aura accomplis durant sa vie seront ceux sur lesquels Dieu le jugera. « L'humanité sera jugée sur ce qu'elle sera devenue en aimant ...[et] celui qui juge le fera par amour... »¹⁷

Être responsable devant Dieu, c'est être cette créature particulière voulue pour elle-même, pour qu'elle puisse répondre à l'amour d'où elle vient et vers lequel elle va dans la seule attitude qui convienne, en aimant en retour.¹⁸

Certes, il nous faut reconnaître notre impuissance à y parvenir seuls. Nos émotions témoignent de notre profonde indigence. Nos âmes coupables craignent, certes, le jugement, mais elles désirent surtout passionnément le bonheur éternel, elles pleurent parce qu'elles sont dans l'attente de l'Amour qui les comblera, elles sont dans la joie parce qu'elles savent par la Foi que la mort conduit au Royaume éternel. Quant à l'Espérance, « seule vertu dont le ciel est privé », elle les console et les transfigure.

¹⁶ Thorpe, *op. cit.*, I, p. 532.

¹⁷ Louis-Jean Frahier, *Le Jugement dernier*, Paris : Cerf, 1992, p. 396.

¹⁸ Louis-Jean Frahier, *op. cit.*, p. 397.